

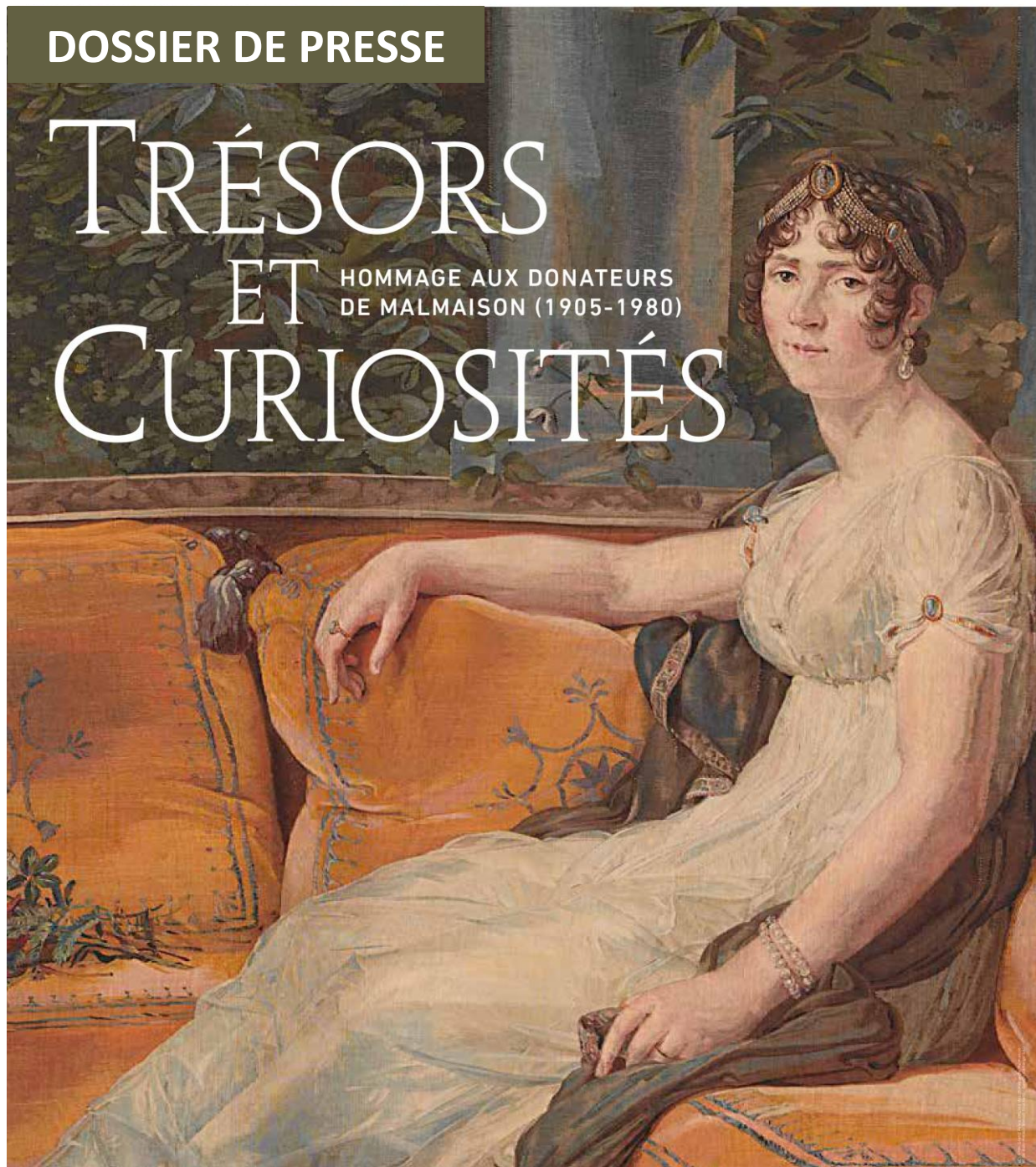
Château de Bois-Préau

EXPOSITION
DU 5 AVRIL
AU 8 JUILLET
2024

DOSSIER DE PRESSE

TRÉSORS ET CURIOSITÉS

HOMMAGE AUX DONATEURS
DE MALMAISON (1905-1980)



INTRODUCTION



Elisabeth CAUDE, conservatrice générale du Patrimoine, directrice du Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio

Respectivement en 1905, 1926, 1923 et 1933, les châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, la Maison natale à Ajaccio et le musée Napoléon de l'île d'Aix entraînent dans le domaine de l'État, après avoir été sauvés et restaurés grâce à la générosité de personnalités qui avaient pris la pleine mesure du destin national de ces demeures. Ces généreux bienfaiteurs avaient pour nom Daniel Iffla-Osiris, Edward et Julia Tuck-Stell, le prince Victor Napoléon, et, enfin, Napoléon et Éva Gourgaud. Ces gestes fondateurs furent suivis de ceux de nombreux autres descendants de la famille impériale et des serviteurs de l'Empire, passionnés de Napoléon ou de Joséphine, historiens et amateurs venus constituer à côté des prestigieuses collections d'État – dépôts du Mobilier national et des grands musées, sans oublier, au fil des années, d'incomparables acquisitions – l'apport insigne ou émouvant du monde civil, dans ce qu'il a de plus lié à la personnalité de chacun, tant il y a de bonheur à donner. L'importance de ce mouvement si généreux, marqué par la diversité sociale et

politique, par l'amplitude des motivations et par la variété numérique, a paru tellement unique que l'ensemble des musées a décidé de mettre à l'honneur cette démarche si spécifique dans le paysage muséal français, durant toute l'année 2024 : d'avril à juillet, Malmaison et Bois-Préau rendront hommage aux quelques dizaines parmi les centaines de donateurs dénombrés entre 1905 et 1980 ; l'île d'Aix rappellera l'extraordinaire palette des collections Gourgaud à partir de juin ; Ajaccio honorera les dons historiques du prince Victor Napoléon à partir de la fin du mois de septembre.

L'idée qui a prévalu dès le départ, et étudiée par Vincent Hadot, conservateur du Patrimoine en charge des collections d'objets d'art, du fonds Osiris, de la bibliothèque historique et des collections hippomobiles, n'était pas tant de remettre en lumière les monuments de la générosité privée – incomparables chefs-d'œuvre des collections – que d'explorer la démarche dans sa pluralité, autrement dit, de ne pas se contenter d'une sélection flatteuse, mais de discerner aussi, parmi les milliers d'œuvres à l'inventaire, la représentation la plus objective possible de cette émulation très marquée. Pour aborder une enquête aussi vaste, la démarche est celle de l'historien qui s'attache à explorer le destin individuel de ces donateurs. Il dessine ainsi les contours d'une vaste prosopographie et dégage la synthèse sociale de la figure du donateur. Qui est-il, que donne-t-il, pourquoi donne-t-il ? Si le philosophique n'est pas dans notre propos, l'historique, lui, l'est : finalement, ce mouvement si dynamique,

expression de la passion napoléonienne, ne serait-il pas la forme moderne de la légende napoléonienne, déjà si protéiforme au XIX^e siècle ?

Les années 1970 se sont imposées comme borne à cette étude. C'est alors, en 1979, qu'intervient l'exceptionnelle donation de la famille Napoléon, qui a fait entrer des œuvres prestigieuses par leur traçabilité et leurs qualités artistique et historique. Cette donation a été l'occasion alors de définir les périmètres scientifiques des sites napoléoniens entre Malmaison, Compiègne, et Fontainebleau. A cette époque aussi, les progrès de la connaissance scientifique et de la méthode de critique d'authenticité ont fait évoluer les critères d'acquisition de façon notable. Aussi cette présente étude entre-t-elle en résonance avec nos exigences contemporaines en matière de recherche quant à la provenance et à la traçabilité des objets.

Chefs-d'œuvre insignes que jamais le financement public n'aurait pu acquérir, souvenirs historiques de grandes pages de l'Empire ou de ses serviteurs, portraits de familles, collections de donateurs patiemment constituées au fil des ans, humbles objets du quotidien ayant servi aux héros, œuvres iconographiques, papiers historiques, meubles et collections de la demeure au temps de Joséphine, venez découvrir ces trésors et curiosités, fruits de générations de dévotion familiale ou d'inlassables traques de collectionneurs privés ; venez mesurer l'engouement suscité à Malmaison par la geste napoléonienne ; venez vibrer devant ces œuvres, très souvent sorties de réserves pour l'événement, non seulement pour leur qualité intrinsèque, mais aussi pour la charge émotionnelle d'histoires humaines qu'elles savent nous faire partager.

CONTACTS

Renseignements : contact.malmaison@culture.gouv.fr +33 (0)1 41 29 05 55

Réservations : reservation.malmaison@culture.gouv.fr +33 (0)1 41 29 05 57

Service presse : laurine.ferrat@culture.gouv.fr (*visuels disponibles pour les médias en HD sur demande*)

L'EXPOSITION

Cette exposition présente côte-à-côte des pièces emblématiques et d'autres plus inédites provenant des 700 donateurs qui ont participé à la création et au développement des collections du musée du château de Malmaison. A travers une sélection variée, le visiteur est invité à regarder derrière l'objet, c'est-à-dire à s'intéresser à son histoire matérielle et aux aventures qu'il a traversées pour arriver jusqu'à nous. Par ailleurs, cette exposition se veut un hommage aux donateurs de Malmaison et en présente un portrait entre 1905, année qui suivit le don du château à l'Etat par Daniel Iffla-Osiris, et 1979, année de la donation de nombreux souvenirs familiaux consentie par le Prince Napoléon et ses proches.

Vous découvrirez tour à tour les premiers donateurs du musée autour de l'impératrice Eugénie, les membres de la famille Bonaparte, les descendants de personnalités historiques du Consulat et de l'Empire, les bienfaiteurs ruellois, les donateurs internationaux autour des si généreux Tuck-Stell, ainsi que toute la société de passionnés (notables, patriotes, artistes, professionnels de la culture, etc) qui ont contribué tous ensemble à la constitution des collections de Malmaison.

L'occasion de rencontrer symboliquement les personnes dont vous ne pouvez lire d'habitude que les noms sur les cartels. L'occasion également de rappeler le caractère collectif et participatif du musée et des collections qu'on y découvre de nos jours. L'occasion enfin de réaliser à quel point le souvenir de Napoléon et de Joséphine à Malmaison est fédérateur bien au-delà de nos frontières et à travers les siècles.

Sous la direction de

Elisabeth CAUDE, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio

Commissaire d'exposition

Vincent HADOT, conservateur des objets d'art, de la bibliothèque historique, et des collections Osiris au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

PARCOURS D'EXPOSITION

1. Osiris, l'impératrice Eugénie et les premiers donateurs

La création du musée de Malmaison résulte d'un don initial, marquant le début d'une histoire riche en contributions. Dès ses premières années, la constitution des collections est le fruit d'une collaboration entre divers acteurs : des financeurs tels que Daniel Iffla-Osiris, les membres de la famille impériale comme l'impératrice Eugénie et des historiens éclairés tels que Frédéric Masson et Paul Marmottan.

Ces dons revêtent une double dimension : ils sont à la fois des gestes profondément personnels, tout en s'inscrivant dans des réseaux déterminés à sauvegarder l'histoire et à maintenir le souvenir napoléonien à travers le sauvetage de la Malmaison.



La harpe de l'Impératrice Joséphine

Cousineau, Père & Fils ; vers 1805

Acajou, bronze et dorure

Hauteur : 19.5cm

Don de l'impératrice Eugénie (1905)

M.M.40.47.127

© RMN - Grand Palais, Gérard Blot

Cette harpe a été un don fondateur, elle a été offerte par l'impératrice Eugénie à Malmaison en 1905 pour fonder les collections du futur musée.

2. Malmaison, un sanctuaire familial, des Bonaparte aux Tascher

Le destin de Malmaison comme musée national s'imposait par sa dimension historique de demeure de Napoléon et de Joséphine. Elle est à ce titre devenue un lieu de mémoire familial dès le Second

Empire. A partir des années 1920, suivant la démarche de l'impératrice Eugénie, les membres des familles Bonaparte et Tascher participent tour à tour à l'enrichissement des collections par le don d'objets de famille ou d'œuvres qu'ils ont conservés.



Napoléon Ier devant le château de Malmaison,
François Joseph Kinson (attrib.), v. 1810

Peinture à l'huile
Hauteur : 218 / Largeur : 140

Don du Prince Murat (1928)
M.M.40.47.6930

© RMN - Grand Palais, Gérard Blot

Cette œuvre a probablement été commandée par Jérôme Bonaparte, frère de l'Empereur, et rachetée par le Prince Murat, héritier de Joachim Murat, beau-frère de Napoléon, avant d'être offerte au château.



L'impératrice Joséphine à Malmaison,
Manufacture des Gobelins,
d'après François Gérard, 1806-1809

Tapisserie
Hauteur : 1.9m / Largeur : 1.9

Don de Croÿ (1935)
M.M.40.47.8024

© RMN - Grand Palais, René Gabriel Ojeda

Cette œuvre est un cadeau de génération en génération : elle a été commandée par Napoléon pour sa belle-fille Hortense, transmise à son ancienne dame de compagnie, léguée à Napoléon III, probablement offerte au duc de Tascher de La Pagerie (cousin de l'impératrice Joséphine) et donnée au musée par sa petite-fille.

3. Le poids de l'histoire

Le musée a fait l'objet de dons de la part de nombreux descendants de personnalités du Consulat et du Premier Empire, dont beaucoup avaient l'habitude de venir à Malmaison. En donnant au musée, ces donateurs et donatrices affirment fièrement leur ascendance et entendent pérenniser la mémoire familiale en l'associant à ce haut-lieu du Consulat et du Premier Empire. Des dons ont été réalisés par plusieurs Ruellois, acteurs de la mémoire napoléonienne, du fait de leur attachement au domaine et à son histoire.



Portrait de Joséphine Van Hée,
Anonyme, vers 1815-1820

Miniature sur ivoire,
Diamètre : 7.4cm

Don de la Famille Van Hée (avant 1940)
M.M.40.47.6102

© RMN - Grand Palais, Gérard Blot

Demi-parure de Joséphine Van Hée,
Anonyme, v. 1805

Or ; jaspe sang-de-bœuf

Don de la Famille Van Hée (avant 1940)
M.M.40.47.6112

© RMN - Grand Palais, Gérard Blot



Cette parure a été envoyée depuis Plombières par l'impératrice Joséphine à Joséphine Van Hée, l'une de ses filleules. Les bijoux ainsi que le portrait de la jeune femme parée de ce précieux cadeau, ont été offerts au musée par sa descendance.

4. Les donateurs à travers le monde

Edward Tuck et Julia Stell, donateurs du château et du parc de Bois-Préau ainsi que d'un grand nombre d'œuvres, ont suscité l'émulation américaine à Malmaison.

De nombreux autres donateurs, venant du monde entier, se sont ensuite manifestés. Cette section met en avant l'attrait international de ce lieu mythique



***Napoléon Ier sur son lit de mort,
une heure avant son ensevelissement,***

Jean-Baptiste Mauzaisse, 1843

Peinture à l'huile

Hauteur : 1.1m / Largeur : 2.1m

Don d'Edward Tuck (1912)

M.M.40.47.2995

© RMN - Grand Palais, Gérard Blot

Un portrait mortuaire, en exemple des nombreux et splendides dons consentis par les américains Edward Tuck et Julia Stell.



Bonaparte sur un dromadaire, en Egypte

Casimir Meurant, XIXe s.

Statuette en bronze

Hauteur : 40 cm / Largeur : 15cm

Don de Helen Fahnestock (1926)

M.M.40.47.4369

© RMN - Grand Palais, Gérard Blot

Cette sculpture rappelle la campagne d'Egypte où le général Bonaparte se trouvait encore au moment de l'achat de Malmaison. Napoléon est représenté sur un dromadaire que le musée africain de l'île d'Aix conserve. Cet objet a été donné par Helen Fahnestock, une bienfaitrice américaine.



La reine Hortense

François-Joseph Bosio, 1810

Sculpture en marbre blanc
Hauteur : 58cm

Don de Mariano de Unzue (1929)
M.M.40.47.6953

© RMN - Grand Palais, Yann Martin

5. Une société de passionnés

Lieu à la mode, Malmaison est destinataire de nombreux dons de notables, membres de familles issues de l'aristocratie française et internationale, mais également riches industriels et grands bourgeois qui donnent massivement au musée.

On évoque aussi dans cette section la fondation de la Société des Amis de Malmaison en 1923 qui institutionnalise un réseau de bienfaiteurs et d'amateurs éclairés engagés dans la promotion de la mémoire napoléonienne. Cette création s'inscrit dans une dynamique favorisant la réaffirmation d'une adhésion aux valeurs patriotiques qui s'associe au souvenir du Consulat. L'idée première est d'enrichir les collections du château tout en offrant au musée des œuvres et documents permettant de poursuivre l'écriture de l'histoire napoléonienne.



***Napoléon en uniforme de colonel des grenadiers
de la Garde dans son cabinet de travail***

Francesco Belloni d'après Gérard, 1813-1814

Mosaïque
Hauteur : 1.15m / Largeur : 0.8m

Don du baron Jacques de Nervo (1970)
M.M.70.4.1

© RMN - Grand Palais, André Martin

**Vue de Malmaison :
façade du château côté parc**
Auguste Garneray, 1812

Aquarelle
Hauteur : 16,3cm / Largeur : 24,3cm

Don de David David-Weill (1938)
M.M.40.47.7150

© RMN - Grand Palais, Franck Raux



6. 1979, l'exceptionnelle donation de la famille impériale

Petit-neveu de l'empereur Napoléon Ier, le prince Victor Napoléon (1862-1926), chef de famille, concentre plusieurs héritages familiaux, devenant légataire des souvenirs historiques de l'impératrice Eugénie décédée en 1920 et des souvenirs d'autres membres de la famille, d'anciens serviteurs de l'Empire et de collectionneurs, qui par fidélité à la famille, enrichissent le fonds. Son importance historique est considérable puisqu'il rassemble les archives familiales, des œuvres d'art insignes, portraits de famille, souvenirs historiques et œuvres de la légende.

En 1926, son jeune fils, le prince Louis Napoléon, lui succède. Il se préoccupe de l'avenir de ce fonds patrimonial, qui, en 1979, fait l'objet de très importantes donations de la famille impériale aux musées nationaux.

Dans le cadre de la répartition des collections entre Malmaison (en charge de ce qui a trait au général Bonaparte, au Consulat, à Joséphine, à ses enfants, à Sainte-Hélène et à la légende napoléonienne), Fontainebleau (Napoléon Ier et la période impériale), et Compiègne (Second Empire), quatre grands ensembles d'œuvres de la donation sont dévolus à Malmaison : les souvenirs prestigieux de l'Impératrice et de la reine Hortense ; les souvenirs historiques de Bonaparte ; les souvenirs de Sainte-Hélène et mille gravures contemporaines et de la légende.



Chapeau de l'Empereur à Sainte-Hélène

Poupard et Delaunay, 1815

Feutre, soie
Hauteur : 25cm / Largeur : 42cm
Profondeur : 19cm

Don du prince et de la princesse Napoléon (1979)
N.291

© RMN - Grand Palais, Franck Raux



***Corbeille de mariage de Joséphine offerte
par Napoléon***

1796

Argent, cuivre, soie et papier mâché
Hauteur : 44cm / Largeur : 54cm
Profondeur : 30cm

Don du prince Napoléon et de la comtesse de Witt
(1979)
N.393

© RMN - Grand Palais, Franck Raux



Robe à traîne de l'impératrice Joséphine

Premier Empire

Soie, tulle, fils d'or

Don du prince Napoléon
et de la comtesse de Witt (1979)
N.329

© RMN - Grand Palais, Gérard Blot

CATALOGUE

Lienart Editions (prix de vente : 20 euros)

En vente à la Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais

Sommaire

- Essais
 - Préface (E.Caude)
 - A l'origine du musée de Malmaison, la persévérance d'Osiris : l'histoire d'un don fondateur à travers la presse nationale (1896-1904) (V. Hadot) & « Elle surgit comme un Deuil fantastique ». L'impératrice Eugénie et la résurrection de Malmaison (1896 – 1909) (C. Pincemaille)
 - Donner à Malmaison : étude sociologique et symbolique des dons et des donateurs (V. Hadot)
 - De Malmaison à Fontainebleau, des générosités nourrissant une symphonie napoléonienne à l'échelle nationale (C. Beyeler) & La layette du roi de Rome en héritage (M. Barbier) & De Malmaison à Compiègne (M. Desti)
 - L'engagement immédiat des Bonaparte et des Tascher. Malmaison, un musée de famille (E. Caude)
 - Malmaison, lieu à la mode (A. Akamatsu)
 - La Société des Amis de Malmaison, un siècle de soutien et de contributions (B. Chevallier et V. Hadot)
 - 1979, la prestigieuse donation de la famille impériale aux musées nationaux. Un enrichissement exceptionnel pour Malmaison (E. Caude)
 - Et au-delà de 1980, un mouvement qui se poursuit (E. Caude)

- Catalogue des objets de l'exposition (collectif)
 - Parcours à Malmaison (T. de Beauvais)
 - Pavillon Osiris (N. Nguyen van Sang)

- Florilège de donateurs
 - Baronne d'Alexandry d'Orengiani 1918-1927 (V. Hadot)
 - Emile Brouwet 1920 (A. Akamatsu)
 - Nelly Cormon 1939 (V. Hadot)

- Princesse Hortense de Croÿ 1930 (V. Hadot)
 - David David-Weil 1929-1938 (V. Hadot)
 - Comte Desmazières-Marchand 1924 (I. Tamisier-Vétois)
 - Marguerite Deutsch de La Meurthe 1930 (V. Hadot)
 - Abbé Duhamel-Grandpré 1917 (V. Hadot)
 - Carolyn Ferriday 1968-1977 (V. Hadot)
 - Charles Henri Fialon 1914 (V. Hadot)
 - Hortense Floquet av. 1913 (V. Hadot)
 - Bernard Franck (A. Akamatsu)
 - Gaston Gérardot de Sermoise 1929-1932 (V. Hadot)
 - Baronne Eva Gourgaud 1933-1958 (C. Pincemaille)
 - Amelia Harjes 1950 (V. Hadot)
 - Arthur Hugenschmidt 1929 (V. Hadot)
 - John et Anna Jaffe (V. Hadot, d'ap. M. Pourtout)
 - Marie Germaine Lachaume 1908 (V. Hadot)
 - Henri Lavedan 1935 (A. Akamatsu)
 - Eugène Le Brun (V. Hadot)
 - Famille Lefuel 1922-1966 (V. Hadot)
 - Georges Marquet 1927 (A. Akamatsu)
 - Paul Marmottan 1909-1929 (V. Hadot)
 - Frédéric Masson 1908 (V. Hadot)
 - Grand-duc Mickhailovitch 1912 (V. Hadot)
 - Sydonie Moreau (C. Joannis)
 - Baron Jacques de Nervo 1970 (A. Akamatsu)
 - Princesse de la Moskowa 1949 (A. Akamatsu)
 - Baron Jean Rabusson-Corvisart 1948-1953 (V. Hadot)
 - Emile Reymond 1914 (V. Hadot)
 - Caroline Rémy dite Severine 1929 (A. Akamatsu)
 - Mariano Unzue 1927 (V. Hadot)
 - Famille Van Hée 1926 (V. Hadot)
-
- **Liste des noms des donateurs et donatrices de Malmaison depuis 1905**

Extrait n°1 du catalogue – *L’engagement immédiat des Bonaparte et des Tascher Malmaison, un musée de famille* par Elisabeth Caude

[...] Malmaison devenant le sanctuaire, le musée par excellence de la famille, plusieurs branches de la descendance se montrèrent donc particulièrement généreuses entre 1920 et 1930. L’objectif ne fut pas seulement, louable, d’enrichir un musée. En y concentrant des souvenirs de famille, le but était aussi de renforcer la dimension mémorielle de Malmaison. C’est souvent la quatrième génération qui ouvrait la voie, sensible sans doute aux arguments du conservateur et créant peut-être entre eux les conditions d’une stimulante surenchère. La famille faisait ainsi œuvre de mémoire et œuvre d’histoire. Elle rappelait les hauts faits des ancêtres, et le musée devenait alors l’acropole de ces souvenirs historiques. C’était garantir la mémoire face aux interrogations des dévolutions ; c’était pérenniser la geste napoléonienne ; c’était faire œuvre commune de transmission. [...]

Extrait n°2 du catalogue – *Donner à Malmaison : étude sociologique et symbolique des dons et des donateurs* par Vincent Hadot

[...] Dès le début des années 1920, l’anthropologie s’intéresse au don comme forme de contrat social basé sur la réciprocité et garant du lien social. Le donateur trouve du prestige dans le fait de savoir donner. Quant au donataire, il doit savoir recevoir puis rendre à d’autres « un équivalent » de ce qu’il a reçu, formant ainsi une chaîne vertueuse. [...] Un premier exemple est le pied-de-roi du grand-duc Mikhaïlovitch. Lors de son don à Malmaison en 1912, Frédéric Masson retrace l’histoire de l’objet depuis qu’il a quitté le château. Frédéric Louis Cuny, un cadet hollandais, dérobe l’objet en 1815 en guise de souvenir et l’emporte à Tournai. Il le ramènera en région parisienne autour des années 1850. Cuny conserve sa relique pendant sept décennies. Il meurt en 1884 à Levallois-Perret, et l’objet est transmis à sa petite-fille, Amélie Eugénie Sichel. Elle entreprend alors, par l’intermédiaire de son mari, de donner ce souvenir de Malmaison vers 1890. Le donataire en est le baron viennois Nathaniel de Rothschild, avec lequel Sichel cherche visiblement à soigner ses relations. Le baron envisage à son tour de se dessaisir de l’objet en 1898, après avoir perdu contre le grand-duc Mikhaïlovitch, sur son yacht à Cannes, un pari dont le gage se devait d’être « un objet sans autre valeur que de souvenir, d’histoire ou de curiosité ». Rothschild empaquette l’objet en 1898 et l’accompagne d’une note détaillant son histoire, mais l’envoi n’a pas lieu. C’est après la mort du baron, en 1905, que le paquet est expédié au grand-duc, à Borjomi, en Géorgie. Il est d’autant plus surpris de le recevoir qu’il avait appris la mort du baron de Rothschild. Cette offrande qu’il a reçu en souvenir, le grand-duc choisit d’en faire son premier don à Malmaison en 1912, année du centenaire de la campagne de Russie. En moins d’un siècle, la règle et le compas de Napoléon n’ont changé que quatre fois de main, mais ont parcouru plus de 8 000 km : ce sont des rescapés de l’Histoire. Jamais ils ne furent vendus. L’objet, reçu en don, avait pris symboliquement valeur de don. Il aurait été déplacé de faire commerce d’un tel cadeau. Un don reste un don. [...]

**Extrait n°3 du catalogue – « Elle surgit comme un Deuil fantastique »,
l'impératrice Eugénie et la résurrection de Malmaison (1896 – 1909)
par Christophe Pincemaille**

[...] La vente de Malmaison et l'initiative d'Osiris intervenaient à un moment propice, alors que s'apaisaient les relations entre la République triomphante et l'ex-impératrice des Français. Osiris en appela à la générosité de l'ancienne souveraine pour remeubler le château et s'engageait à lui réserver des salles entières pour mettre ses dons en valeur. Eugénie, séduite par sa proposition, admettait volontiers que les objets provenant de Malmaison avaient vocation à y retourner. Elle promit de lui faire parvenir la harpe de Joséphine ; pour le reste, elle aviserait plus tard. [...]

**Extrait n°4 du catalogue – *Malmaison, lieu à la mode*
par Adèle Akamatsu**

[...] Une des plus intéressantes excursions que l'on puisse recommander en ce moment aux Parisiens et aux étrangers en quête de distraction, c'est une visite à la Malmaison », relève avec enthousiasme le *Gil Blas* en août 1907. L'afflux du public vient donner raison à Daniel Iffla, dit Osiris, qui sauva Malmaison en l'achetant, avant de l'offrir à l'État français pour en faire un musée. La presse ne boude pas son plaisir et joue à fond son rôle prescripteur : « il faut aller à la Malmaison. Il faut y aller tout de suite, et le plus vite possible y retourner », écrit par exemple *Le Figaro* en mai 1909. Une vingtaine d'années plus tard, *l'Intransigeant* n'hésite pas à célébrer Malmaison comme l'« un des musées les plus passionnants d'Europe ». Expositions, publications luxueuses, événements divers et variés, public nombreux, visiteurs prestigieux – et dons qui se multiplient : l'actualité est riche à Malmaison, qui revient régulièrement dans les colonnes des quotidiens français. [...]

**Extrait n°5 du catalogue – *De Malmaison à Fontainebleau, des
générosités nourrissant une symphonie napoléonienne à l'échelle
nationale* par Christophe Beyeler**

[...] Fruit de la dation fondatrice de la Famille impériale en 1979, un musée Napoléon I^{er} est né en 1986, adossé au palais ex-impérial de Fontainebleau. Cette création a entraîné une nouvelle répartition des champs de compétence entre institutions napoléoniennes. Dans cette optique, de nombreuses œuvres des collections nationales, cristallisées au gré des générosités et au fil des décennies à Malmaison, ont été obligeamment déposées à Fontainebleau, où elles apportent une note singulière à la symphonie générale.

Ces collectionneurs, mécènes et ou descendants de familles liées à l'Empire, mus par un souci de mémoire partagée, ont associé leur nom à l'entreprise nationale de sauvegarde de l'héritage commun. Leur générosité les a inscrits dans l'Histoire. [...]

Extrait n°6 du catalogue – *La layette du roi de Rome en héritage* par Muriel Barbier

[...] Quatre mois avant la naissance du roi de Rome, sa gouvernante, Mme de Montesquiou, qui avait été nommée le 21 novembre 1810 et dotée d'un budget confortable de 100 000 francs, avait commencé à s'enquérir du trousseau du futur nouveau-né. La layette était composée d'ouvrages achetés auprès de la veuve Minette, lingère parisienne sise à l'enseigne *À la Perle*, 30 rue Miromesnil à Paris. Elle était prévue pour les Enfants de France, c'est-à-dire le roi de Rome lui-même mais aussi ses frères et sœurs espérés. Cette garde-robe se composait de 50 douzaines de couches en toile de Hollande, 36 douzaines de langes en basin ou en percale, 24 douzaines de langes de jour, du linge du berceau, de quelques éléments d'hygiène à l'instar des bandes de nombril et des mouchoirs, de 50 douzaines de brassières, de fichus de nuit, de béguins, de bonnets et de dizaines de robes en mousseline ou en dentelle avec des robes de dessous en satin ou en taffetas et deux douzaines de chaussons. [...]

Extrait n°7 du catalogue – *De Malmaison à Compiègne* par Marc Desti

[...] MMPO, ces quatre lettres ont été utilisées afin de dresser l'inventaire spécifique des collections Second Empire ultérieurement transférées au château de Compiègne par celui de la Malmaison. Elles correspondent à la dénomination Malmaison Pavillon Osiris, lieu de leur présentation initiale, et cet ensemble comporte 2387 numéros. Après 1870, la chute du régime impérial, et leur vente par l'État, Daniel Osiris-Iffla (1824-1907) acquiert le château de Malmaison et ce qu'il reste du domaine en 1896 puis les offre à celui-ci en 1903 afin qu'y soit fondé un musée napoléonien. Jean Bourguignon, conservateur entre 1916 et 1946, joignant le Second Empire au Premier, aménage le dit pavillon Osiris ; pour lui Malmaison est avant tout un musée d'art et d'histoire napoléonienne qui fut la propriété de Bonaparte et de Joséphine. Ainsi le pavillon Osiris est-il élevé en 1923 par l'architecte Hulot en vue d'abriter les collections également léguées par D. Osiris-Iffla ; il sera ultérieurement réaménagé et affecté à l'évocation et la présentation des grandes donations (1). C'est Joseph Billiet qui met en place le transfert à Compiègne des collections dites MMPO en 1953 permettant ainsi un développement considérable du musée du Second Empire qu'Edouard Sarradin y avait initié en 1927-1928. [...]

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite guidée

Mercredi 24 avril 2024 à 18h00 : Visite guidée de l'exposition
Vincent Hadot, commissaire de l'exposition et conservateur au Château de Malmaison.

Nombre de places limité à 25 personnes – Gratuit

Conférences



Mercredi 29 mai 2024 à 18h00 : « Les Gourgaud donateurs »
Christophe Pincemaille, chargé d'études documentaires principal au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Mercredi 26 juin 2024 à 18h00 : « Le prince Victor Napoléon donateur »
Jean-Marc Olivési, conservateur général, en charge des collections de la maison natale Ajaccio

Nombre de places limité à 60 personnes – Orangerie du château de Bois-Préau - Gratuit

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Présentation du château de Bois-Préau



Acquis en 1810 par Joséphine de Beauharnais pour être incorporé au château de Malmaison, le château de Bois-Préau est alors un corps de logis dont la construction remonte à l'extrême fin du XVIIIe siècle, entouré de dépendances et implanté au cœur d'un vaste parc. L'impératrice y installe une partie du personnel de sa Maison et y transfère plusieurs de ses collections, comme les livres de sa précieuse bibliothèque ou ses collections de sciences naturelles.

Vendu en 1828 par la duchesse Auguste-Amélie de Bavière, veuve du prince Eugène qui avait hérité de Malmaison à la mort de sa mère Joséphine en 1814, le château change de mains avant d'être racheté le 13 septembre 1853 par Edouard-Abraham Rodrigues-Henriques, agent de change et financier, lié aux Pereire. C'est lui qui va restaurer le château en le dégageant de ses dépendances, en l'agrandissant et en le dotant d'une belle façade de pierres de taille sculptées dans un élégant style néo-Louis XV qui se parent de chaudes tonalités dorées au soleil.

Revenu en 1878, le château est sauvé par le couple mythique d'Américains, bienfaiteurs de Rueil-Malmaison, Edward et Julia Tuck : ils l'achètent en 1920 et le donnent aux Musées nationaux six ans plus tard pour en faire un musée napoléonien. Après plusieurs décennies d'ouverture, celui-ci nécessitant des mises aux normes, est alors fermé au public dans les années 1990.

Après trente ans de fermeture au public et un an de travaux, Bois-Préau a rouvert ses portes. Le site accueille des expositions et des événements culturels qui prennent place dans une succession de quatre salons dont deux sont ornés de beaux lambris de style rocaille.

Présentation du château de Malmaison



Aujourd'hui château-musée, Malmaison fut la résidence privée de Napoléon Bonaparte et de l'impératrice Joséphine, une « campagne » située à une demi-heure de Paris, où le Premier consul venait travailler et se détendre.

Construit au XVII^{ème} siècle, le château de Malmaison est acquis en 1799 par Joséphine qui, à la demande de Napoléon, cherche une terre aux environs de Paris.

Le couple Bonaparte fait alors appel aux architectes Percier et Fontaine qui transforment la vieille demeure en un exemple, unique aujourd'hui, de style consulaire élégant et raffiné. À partir de 1800, ce petit château devient, avec les Tuileries, un des lieux où se prennent les décisions politiques de la France. S'y succèdent réunions de travail, réceptions, concerts, bals et jeux champêtres. À la différence des résidences officielles de l'Empire, comme Fontainebleau ou Compiègne, Malmaison reste une demeure privée, renommée pour la beauté de ses jardins et les espèces rares qui y sont acclimatées. Après son divorce en 1809, Joséphine s'y retire et y meurt le 29 mai 1814. Le prince Eugène, son fils, hérite alors du domaine de Malmaison, qui sera vidé et morcelé à sa mort. La propriété est rachetée en 1861 par l'empereur Napoléon III, petit-fils de Joséphine, qui souhaite la transformer en musée. Ce projet, interrompu par la chute du Second Empire, verra le jour grâce à Daniel Iffla dit Osiris, qui acquiert le château, le restaure et en fait don à l'État en 1903. La visite du château et du parc permet d'apprécier tout le charme de cette « campagne » qui a su conserver son atmosphère intime et son caractère d'authenticité.

TARIFS

Château de Bois-Préau (exposition temporaire)

plein 6,5 € / réduit 5 € / groupe 5,5€

Château de Malmaison (collections permanentes)

plein 6,5 € / réduit 5 € / groupe 5,5 €

Châteaux de Malmaison & Bois-Préau (billet jumelé)

plein 11 € / réduit 8 € / groupe 8,5€

Tarif Réduit : jeunes de 18 à 25 ans non-résidents de l'UE,
membre de famille nombreuse sur présentation
d'un justificatif en cours de validité

Tarif Groupes : par personne à partir de 10 personnes

HORAIRES

Château de Bois-Préau (exposition temporaire) :

Tous les jours sauf le mardi, 13h-17h30

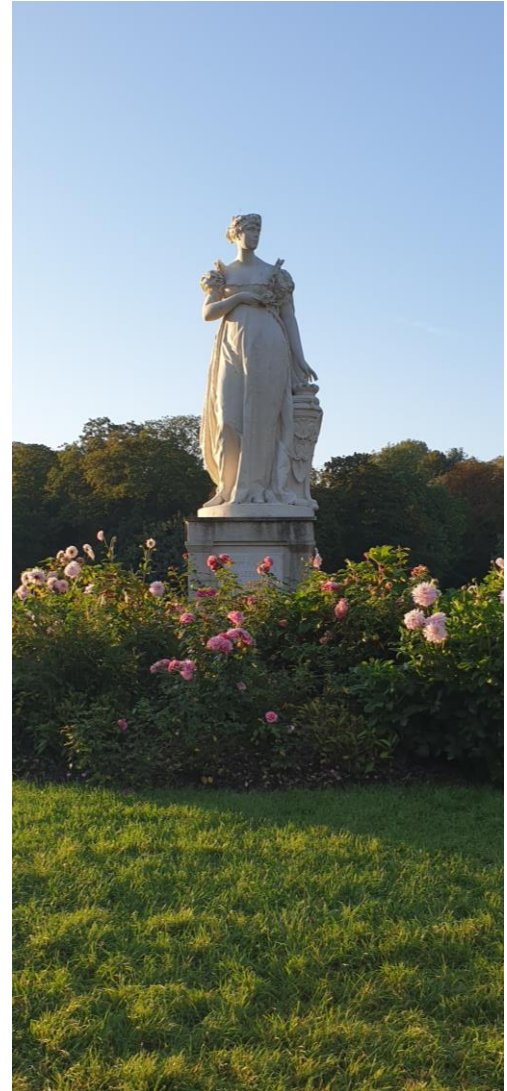
Le parc est ouvert toute la journée

Château de Malmaison (collections permanentes) :

Tous les jours sauf le mardi,

- en semaine : 10h-12h30 / 13h30-17h15
- le week-end : 10h-12h30 / 13h30-17h45

Le parc est ouvert en continu de 10h à 18h00



ACCÈS

En transports

Depuis La Défense : Bus RATP n°258, arrêt « Bois-Préau » ou « Le Château »

Depuis la gare RER (ligne A) de Rueil-Malmaison : Bus Transdev n°27, arrêt « Bois-Préau » ou « Le Château »

Par la route

Depuis La Défense : A14 puis A86

Depuis la Porte d'Auteuil : A13 sortie n°5 Vaucresson

Depuis Boulogne-Billancourt par la D907 puis la D180 en passant par Saint Cloud

Stationnement

Parking visiteurs du musée (gratuit) : Avenue du château de Malmaison – 92500 Rueil-Malmaison

Parking Indigo Rueil-Malmaison / Bois-Préau (payant) : 5 Rue Charles Floquet – 92500 Rueil-Malmaison

**Trésors et curiosités,
Hommage aux donateurs de Malmaison
(années 1905-1980)**

Exposition organisée au château de Bois-Préau
du 5 avril au 8 juillet 2024

1 Bis avenue de l'impératrice Joséphine, 92500 Rueil-Malmaison

www.chateau-malmaison.fr

